

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 45.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 8 NOVEMBRE 1877

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau-de-poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

SOMMAIRE

Le 25ème anniversaire de la fondation de l'Institut-Canadien-Français d'Ottawa, par L. O. David.—Discours prononcés à la convention de l'Institut-Canadien-Français d'Ottawa.—La politique par A. G. G. Lina.—Un discours de Sir John, par A. G.—Les prisons de Paris sous la Commune (suite).—Une fille laide (suite).—Nos gravures: Le repentir, vision; La jeune artiste; l'incendie de Portland, N.B.; L'Institut-Canadien-Français d'Ottawa; Le commandeur de Chastes; La maison Dupuis.—Choses et autres.—Faits divers.—Nouvelles de Manitoba.—Les échecs.—Le jeu de dames.

GRAVURES: Nouvel édifice de l'Institut-Canadien-Français d'Ottawa; Cercueil et restes du commandeur de Chastes, lieutenant de la Nouvelle-France; Les Turcs, sous Soliman Pacha, attaquant le Mont Saint-Nicolas; Incendie de Portland, N.B.; Vue des ruines; Le repentir; Vision; La maison Dupuis; Frères, rue Sainte-Catherine; Le jeune artiste.

LE 25ÈME ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE L'INSTITUT-CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA

Quelques omissions ont été remarquées dans le compte-rendu de cette belle fête; les noms, par exemple, de quelques-uns des délégués n'y étaient pas. Voici la liste complète:

QUÉBEC

Société Historique de Québec.—Colonel Strange, James LeMoine, Dr. Miles.
Institut-Canadien de Québec.—Hon. M. Chauveau, président de la délégation; MM. L. P. Turcotte, P. LeMay, H. J. J. B. Chouinard, H. A. Turcotte.
Cercle Catholique.—Ernest Gagnon, Dr. Dionne, M. A. N. Montpetit.

MONTREAL

Société Historique représentée par l'hon. M. Chauveau.
Union Catholique.—M. A. de Bonpart, MM. J. A. Descarries et Alphonse Leclair.

OTTAWA

Institut-Canadien-Français représenté par MM. Alphonse Benoit, Jos. Tassé, B. Sulte, L. O. David, A. Laperrière, Dr. St. Jean, L. H. Filteau, J. A. Pinard.
Société Littéraire et Historique.—MM. LeSueur, Thornburn et E. A. Meredith.
Union Catholique.—MM. J. J. Kehoe, Dr. St. Pierre, S. Leveillé.
Dr. J. C. Taché, Alphonse Lusignan, Achille Fréchette, Stanislas Drapeau.

Au toast: "Nos sociétés-sœurs," répondirent M. de Bonpart, M. le col. Strange, H. J. J. B. Chouinard et le Dr. Dionne.

Ce n'est pas le Dr. Mills, mais le Dr. Miles qui prit la parole sur la question des archives.

Le comité de réception et du banquet se composait de MM. le Dr. St. Jean, M. P., J. A. Pinard, E. Tassé, S. Drapeau, J. Tassé.

C'est M. Joseph Tassé qui avait organisé la Convention.

Enfin, à M. Laperrière des éloges sont dus pour l'organisation de la soirée d'inauguration.

Depuis le commencement jusqu'à la fin, tout a été bien, le succès complet. Ceux qui ont eu le courage et le patriotisme d'élever un temple aux lettres canadiennes dans la capitale du Canada, ont dignement couronné leur œuvre. Les premiers, ils ont eu la pensée de réunir les hommes de lettres canadiens, de leur donner l'occasion de se voir, de se connaître et de discuter ensemble les intérêts sacrés de la science et de la littérature de notre pays.

De grandes pensées, de nobles sentiments et des opinions pratiques ont été exprimées; un beau témoignage de vigueur intellectuelle et de vitalité nationale a été donné aux autres nationalités, et il produira certainement les meilleurs résultats.

Québec et Montréal se feront, sans doute, un devoir de marcher sur les traces d'Ottawa; mais honneur à ceux qui ont pris l'initiative!

Il nous a fait plaisir de voir nos compatriotes anglais représentés à cette fête littéraire par trois hommes distingués, hommes de lettres et savants: M. LeMoine, l'auteur de l'*Album des Touristes*, d'écrits historiques, de récits émouvants, pleins d'intérêt national; le Dr. Miles, du département de l'Instruction Publique, et le colonel Strange, le brave militaire dont la poitrine couverte de médailles renferme de si nobles sentiments; homme de cœur et d'esprit, qui sait si bien allier à la bravoure du soldat et à la science militaire, la délicatesse et l'esprit cultivé de l'homme de lettres.

Rien qui ne soit propre comme cette fraternité littéraire à adoucir les aspérités nationales et religieuses que produit nécessairement le contact de deux races si distinctes, si différentes sous tous les rapports.

L. O. DAVID.

DISCOURS

PRONONCÉS A LA CONVENTION DE L'INSTITUT-CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA

Discours d'inauguration par le Président, M. A. BENOIT:

Qu'il plaise à Votre Excellence, Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

Il m'est agréable de vous exprimer la vive satisfaction que nous ressentons en voyant un auditoire nombreux et choisi se presser dans cette salle pour assister à cette séance solennelle. Je suis heureux aussi de venir au nom de l'Institut souhaiter une bienvenue cordiale aux visiteurs distingués partis des différents points de la province de Québec pour prendre part à notre fête. Leur présence est pour nous une preuve très-forte de leur sympathie et un témoignage flatteur de l'intérêt qu'ils portent à cette institution. Oui, Messieurs, soyez les bienvenus dans cette maison comme vous l'êtes dans notre cité, comme vous l'êtes parmi notre population. Tous nous sommes fiers de rencontrer en vous des amis dévoués à une même cause, à de mêmes

aspirations, ainsi que de généreux défenseurs de nos institutions et de notre langue.

Une des principales raisons qui nous réunissent ici ce soir est l'inauguration de cet édifice.

Je dirai tout d'abord que l'on se tromperait étrangement si on allait croire que ce temple consacré spécialement à l'histoire, aux arts et aux sciences a été élevé uniquement par quelques princes de la fortune. Non, Messieurs; tout somptueux qu'eût été un pareil cadeau, un attrait lui aurait manqué: notre population, en admirant ce beau monument, ne s'y serait pas sentie chez elle, car cette œuvre n'eût pas été la sienne; et pour que cette maison fût vraiment la maison du peuple, il fallait qu'elle fût bâtie par le peuple; aussi, cette pensée est-elle venue s'harmoniser parfaitement avec la faiblesse de nos moyens pécuniaires. Le peuple avait besoin d'y contribuer pour sa satisfaction, pour sa gloire—si vous me permettez le mot—et nous avions besoin de son concours pour obtenir ce résultat. Il nous fallait l'assistance de tous, celle du pauvre comme celle du riche. Un très-grand nombre de nos compatriotes nous ont activement secondés dans cette entreprise, chacun dans la mesure de ses forces. Quelques-uns même ont donné sans songer à leurs faibles ressources, n'écouterant que la patriotique impulsion de leur cœur; et, s'il m'était permis de commettre ici une indiscretion, je dirais que plus d'une de ces pierres a coûté quelques sacrifices à plusieurs de nos ouvriers; car, en ces temps de crise financière, c'était peut-être autant de retranché sur le nécessaire de la famille. Honneur à eux, car ils ont compris que ces sacrifices seraient féconds en résultats; ils ont compris que l'éducation du peuple est une source de progrès et de grandeur, en même temps qu'une des meilleures sauvegardes pour une nationalité; ils ont compris, dis-je, que ce monument renfermerait en lui-même une nouvelle force pour notre population et serait aussi une preuve bien haute de ce que peut faire l'esprit de concorde et d'union. Je tiens aussi à constater, et cela n'est que simple justice, que nous avons eu l'honneur de compter parmi nos souscripteurs bien des noms étrangers à la nationalité franco-canadienne; c'était là encore un témoignage précieux d'admiration pour notre œuvre et un puissant encouragement dans nos travaux. La générosité publique, à notre égard, ne paraît pas encore épuisée, puisque chaque jour nous avons l'avantage de voir s'inscrire les noms de nouveaux souscripteurs sur la liste toujours ouverte en faveur du fonds de construction. Nous avons eu déjà l'occasion de les remercier publiquement; mais nous nous faisons un devoir de leur renouveler ici l'expression de notre gratitude, en les priant de croire que la bienveillance dont était empreint cet acte de générosité en a, pour nous, doublé le prix.

Mais nous devons, avant tout, le succès de cette entreprise au comité de construction. Ce comité, composé de quelques hommes de cœur doués d'une grande énergie, d'un patriotisme ardent, a bien eu des difficultés à surmonter pendant les quatre années qu'ont duré ses travaux; mais il a su vaincre ces obstacles par des efforts opiniâtres, et si ce monument est aujourd'hui debout, faisant à la fois notre orgueil et notre espoir pour l'avenir, remercions tout d'abord le comité de construction; aussi, suis-je sûr d'exprimer le sentiment non-seulement de l'Institut, mais de toute la population, en proclamant que ce comité a bien mérité de la patrie et des lettres françaises.

Une seconde raison qui nous réunit encore est l'occasion du 25ème anniversaire de cet Institut.

Il y a bientôt trente ans, un groupe de Canadiens venait s'établir sur ce coin de terre alors très-peu peuplé. Il n'étaient pas nombreux, mais dans chacune de ces poitrines battait un cœur généreux, un cœur plein de loyauté et d'amour pour la patrie. A peine furent-ils installés qu'ils devinrent en butte à une malheureuse rivalité de race de la part de ceux qui s'y trouvaient déjà—rivalité qui, je suis heureux de le dire, a été presque entièrement bannie de cette ville pour faire place aujourd'hui à une légitime émulation. Quoi qu'il en soit, ils durent tenir ferme, ils durent serrer leurs rangs pour augmenter leurs forces et pour conjurer la tempête qui grandissait autour d'eux. Cette lutte dura plusieurs années, et ce fut au milieu des ces difficultés que naquit l'idée d'implanter parmi eux un nouvel élément d'union et de force, un élément qui put être en même temps une source de progrès intellectuel et moral. Ce fut animés de ces sentiments qu'ils résolurent de fonder une association littéraire ayant pour but de conserver parmi eux leur religion, leur langue, leur nationalité. Il leur a fallu bien du courage et

de la persistance, mais leur énergie a su triompher des obstacles. Ils comprenaient, comme je l'ai déjà dit ailleurs, qu'une association de ce genre, dans le milieu où ils se trouvaient placés, renfermait le principe de tout ce qui pouvait et devait exercer quelque influence sur l'avenir, la prospérité, la grandeur future de la nationalité canadienne-française dans cette partie du pays.

Leurs débuts, il est vrai, se firent sans bruit, mais non dans l'ombre. Ils choisirent pour le lieu de leur réunion une chambre de fort modeste apparence où ils s'assemblaient une fois par semaine. L'Institut en était à sa première année d'existence: c'était en 1852. Avec l'accroissement de la population, cette jeune société recruta chaque année de nouveaux membres, et bientôt il fallut quitter l'humble chambre de la rue Cumberland pour s'installer dans une maison plus spacieuse, au coin des rues York et Cumberland. Un peu plus tard, l'Institut fut transporté dans l'édifice aujourd'hui occupé par les Frères de la Doctrine Chrétienne, rue Sussex. On était alors en 1866, époque où l'Institut fut incorporé sous le nom de "l'Institut-Canadien-Français de la cité d'Ottawa." Quelques années après, grâce à la générosité de M. R. W. Scott, alors député de cette ville et aujourd'hui l'un des membres du gouvernement fédéral, l'Institut se trouva possesseur d'un magnifique terrain situé en face de l'église cathédrale, où il a bâti une salle plénière qui subsiste encore. Mais ce local lui-même finit, dans la suite, par n'être plus en rapport avec les besoins de l'institution, et il fut alors décidé d'entreprendre la construction d'un édifice aux proportions plus vastes, qui, tout en nous permettant de donner plus d'extension à notre œuvre, serait encore un monument qui attestât le patriotisme de notre population. Ces murs sont là maintenant pour témoigner du succès de cette belle et grande idée.

Je n'insisterai pas ici sur l'importance de la mission de cette société, ni sur les heureux résultats qu'une pareille institution est appelée à produire parmi le peuple. Une voix aussi éloquente que bien connue vous dira toutes ces choses dans quelques instants. En effet, personne mieux que l'écrivain distingué que nous aurons l'avantage d'entendre, ne peut être en état de connaître le rôle et l'influence que la littérature canadienne est appelée à exercer dans ce pays. L'un des fondateurs d'une de nos plus florissantes sociétés littéraires—l'Institut-Canadien de Québec—membre honoraire de plusieurs sociétés scientifiques, s'étant identifié, pour ainsi dire, avec le progrès de notre jeune littérature, il a pu, mieux que personne peut-être, se rendre compte de l'importance de ces institutions au point de vue intellectuel et moral, et de l'effet salutaire que produisent des réunions de ce genre. Sa parole autorisée saura, j'en suis sûr, nous animer tous d'un nouveau zèle en faveur de notre institution, et démontrer qu'elle est un des plus puissants moyens d'avancement pour la cause nationale.

Ces deux fêtes que nous célébrons offrent, réunies ensemble, une coïncidence assez rare, pour ne pas dire unique jusqu'à présent. Aussi, nous n'avons pas voulu laisser passer ce double événement sans lui donner, si cela était possible, un résultat pratique qui en fût le digne couronnement. Pour cela, nous n'avons cru pouvoir mieux faire que d'organiser une *Convention littéraire* à laquelle ont été invités bon nombre d'écrivains et de journalistes canadiens, ainsi que des représentants des sociétés-sœurs de la province de Québec, afin de discuter, dans une réunion commune, plusieurs questions intimement liées à la littérature et à l'histoire nationale.

Je ne saurais terminer ces quelques observations sans remercier hautement, au nom de l'Institut, Son Excellence d'avoir bien voulu accepter le patronage de cette soirée. La présence du chef de l'Etat, en une circonstance aussi solennelle, nous est particulièrement agréable, car nous savons reconnaître en lui non-seulement l'un des gouverneurs les plus justement respectés qui aient présidé aux destinées de ce pays, mais, aussi, l'orateur éloquent, l'homme de lettres accompli, l'ami des beaux-arts, dont l'esprit actif et éclairé semble se complaire dans les HAUTES LATITUDES, dans les hautes régions de l'intelligence.

Nous sommes aussi très-sensibles à l'honneur que nous fait le premier pasteur de ce diocèse en assistant à l'inauguration de cet édifice. Sa Grandeur l'évêque d'Ottawa nous a appris, au reste, à compter en toute circonstance sur son concours, sur son intelligente sollicitude; Elle continue, à notre égard, les belles traditions de son vénéral prédécesseur, donnant ainsi une nou-